

Gilles Fumey
6 décembre 2008

Mourir pour l'Afghanistan. Pourquoi nos soldats tombent-ils là bas ? (Jean-Dominique Merchet)

Jean-Dominique Merchet, Mourir pour l'Afghanistan. Pourquoi nos soldats tombent-ils là-bas ? Ed. Jacob-Duvernet, 2008.



Ce livre fait froid dans le dos. Notamment le récit détaillé d'une embuscade en Afghanistan qui tourne mal et coûte la vie à dix Français, sans compter les blessés, tous militaires, paras et marsouins. **C'était le 18 août 2008 dans une vallée afghane, à Sper Kunday.** J.-D. Merchet donne la version des talibans qui écrivent que c'est « un succès » et qu'ils sont satisfaits de la demande de François Hollande à Nicolas Sarkozy sur une « révision de la politique au sujet de la présence des forces françaises ».

Le livre tente ensuite de comprendre ce qu'est l'Afghanistan : « **une anti-nation** » reprend **J.-D. Merchet qui cite X. de Planhol et le bon temps d'un pays gouverné par un roi qui n'était pas « corrompu** ». Il se prend au jeu d'un déterminisme qui étoufferait - à tort - plus d'un étudiant en géographie aujourd'hui : le pays est montagneux, « enclavé », peuplé de « Pachtounes » (treize millions en Afghanistan, le double au Pakistan) qui vivent en pratiquant les règles de l'hospitalité et de la vengeance. Comme « une démocratie comparable à la noblesse polonaise qui fonctionnait à l'unanimité » renchérit De Planhol. J.-D. Merchet se délecte de l'histoire afghane pour reconstituer la genèse de cet Etat étonnant au milieu des chausse-trapes coloniales. D. Balland, autre géographe, décortique savamment le système des frontières et il rappelle que le pavot - culture florissante aujourd'hui - n'a été éradiqué que sous les « politiquement peu corrects » talibans.

Les récits de la guerre soviétique donnent à lire la décomposition de la monarchie afghane jusqu'au départ des Soviétiques en 1989 avec ce mot célèbre de Gorbatchev : « **Le départ de nos troupes n'est pas une défaite** ». Certes, l'Afghanistan reste un régime communiste, mais Massoud prendra le pouvoir en 1992 et les talibans sont les maîtres de 1996 à 2001.

Plus précise est l'enquête consacrée à la France du « grand Jacques et du petit Nicolas » en guerre. Les points de vue de l'Etat-major, « la guerre selon l'Elysée et *Paris Match* » décortiquent la situation étrange dans laquelle la France se trouve. Jusqu'à cette interview de

D. Hervieu-Léger, selon laquelle « la République entérine la privatisation de la mort de ses soldats ».

Nous ne dévoilerons pas comment la France se meut dans cette « impasse militaire totale et durable » (expression d'un observateur sur place), comment **les Américains comptent « afghaniser » ce territoire**. J.-D. Merchet a cette formule convaincante pour le féru de géographie qu'il est : « Un pays peut-il changer de voisins » en faisant référence à cette absence de frontière dans ce qu'il est convenu d'appeler le pays pachtoune. Et si on ne peut pas changer de voisins, que la France « trouve la porte de sortie, et vite ! » conclut-il. Au moins, c'est clair.

Ce petit livre donne une idée de ce que la méconnaissance de la géographie peut engendrer comme erreurs politiques et impasses diplomatiques. Les étudiants en géographie devaient être fiers de ce qu'ils savent.

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net